



AU SERVICE DES ORTHODOXES DE LANGUE FRANÇAISE

LECTURES DE ST SYMÉON

DIMANCHE APRÈS LA THÉOPHANIE ET CLÔTURE DE LA FÊTE 2025

Denombreuses paroisses transférant la célébration de la Théophanie du 6 janvier au dimanche après la Théophanie, cette année le 12 janvier, nous avons rassemblé ici en un seul feuillet quelques lectures et tropaires

Théophanie et Dimanche après la Théophanie

1re Antienne

v.1 Quand Israël sortit d'Égypte /
et la maison de Jacob d'un peuple barbare. *Ps.113, 1*
Par les prières de la Mère de Dieu, ô Sauveur, sauve-nous.
v.2 La Judée devint son sanctuaire /
et Israël son domaine. *Ps.113, 2* Par les prières...
v.3 La mer le vit et s'enfuit, /
le Jourdain retourna en arrière. *Ps.113, 3* Par les prières...
v.4 Qu'as-tu, mer, à t'enfuir ? /
Et toi, Jourdain, à retourner en arrière ? *Ps.113, 5* Par les prières...
Gloire au Père et au Fils et au Saint-Esprit, /
et maintenant et toujours et pour les siècles des siècles. Amen. Par les prières...

2e Antienne

v.1 J'ai aimé, car le Seigneur / exauce la voix de ma prière.
Sauve-nous, ô Fils de Dieu,
Toi qui es baptisé par Jean dans le Jourdain, nous qui Te chantons : Alléluia.
v.2 Car il a incliné vers moi son oreille, /
je l'invoquerai tout au long de mes jours. Sauve-nous...
v.3 Les douleurs de la mort m'ont environné, et les périls des enfers sont venus sur moi ;
/ j'ai éprouvé la tribulation et la douleur et j'ai invoqué le Nom du Seigneur.
Sauve-nous...
v.4 Le Seigneur est miséricordieux et juste, /
notre Dieu fait miséricorde. Sauve-nous...
Gloire au Père et au Fils et au Saint-Esprit, ///
et maintenant... Fils unique et Verbe de Dieu...

Tropeaire

À ton baptême dans le Jourdain, Seigneur, / s'est révélée l'adoration due à la Trinité : /
car la voix du Père te rendait témoignage / en te nommant Fils bien-aimé ; /
et l'Esprit, sous forme de colombe, /
confirmait la certitude de cette parole. /

Christ Dieu, Tu es apparu / et Tu as illuminé le monde, // gloire à toi.
v.2 Que la maison d'Israël le dise : Il est bon, car sa miséricorde est éternelle.

À ton baptême dans le Jourdain, Seigneur...

v.3 Que la maison d'Aaron le dise : Il est bon, car sa miséricorde est éternelle.

À ton baptême dans le Jourdain, Seigneur...

v.4 Que ceux qui craignent le Seigneur le disent : Il est bon, car sa miséricorde est éternelle. À ton baptême dans le Jourdain, Seigneur...

Verset d'entrée

- le diacre : Béni soit Celui qui vient au nom du Seigneur, nous vous avons bénis de la maison du Seigneur. Le Seigneur est Dieu et Il nous est apparu. (Ps 117,26-27)
- le chœur : Venez, adorons et prosternons-nous devant le Christ. Sauve-nous, ô Fils de Dieu, toi qui as été baptisé par Jean dans le Jourdain, nous qui te chantons : alleluia.

Tropaire

À ton baptême dans le Jourdain, Seigneur, /
s'est révélée l'adoration due à la Trinité : /
car la voix du Père te rendait témoignage /
en te nommant Fils bien-aimé ; /
et l'Esprit, sous forme de colombe, /
confirmait la certitude de cette parole. /

Christ Dieu, Tu es apparu / et Tu as illuminé le monde, // gloire à toi.
Gloire... et maintenant...

Kondakion

Tu es apparu aujourd'hui au monde entier, Seigneur, /
et ta lumière nous a marqués de son empreinte, /
nous qui Te chantons en toute connaissance : /
Tu es venu, Tu es apparu, // Lumière inaccessible.

Prokimenon

Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur, /
le Seigneur est Dieu, et Il nous est apparu.
v. Rendez grâce au Seigneur, car Il est bon, car sa miséricorde est éternelle.

Psaume

Le Seigneur m'a dit : « Tu es mon fils ;
moi, aujourd'hui, je t'ai engendré.
« Demande, et je te donne en héritage les nations,
pour domaine la terre tout entière.

Maintenant, rois, comprenez,
reprenez-vous, juges de la terre.
Servez le Seigneur avec crainte,
rendez-lui votre hommage en tremblant.



Épître de la Théophanie

Tt II, 11-14, III, 4-7 Tite, mon enfant, la grâce de Dieu, source de salut pour tous les hommes, s'est manifestée, nous enseignant à renoncer à l'impiété et aux convoitises de ce monde, pour vivre dans le siècle présent avec tempérance, justice et piété, attendant la bienheureuse espérance et la manifestation glorieuse de notre grand Dieu et Sauveur Jésus Christ, qui s'est livré pour nous afin de nous racheter de toute iniquité et de purifier un peuple qui lui appartienne en propre, zélé pour le bien.

Et lorsque sont apparus la bonté de Dieu notre Sauveur et son amour pour les hommes, ce n'est pas en vertu des œuvres de justice accomplies par nous, mais selon sa miséricorde, qu'il nous a sauvés par le bain de la régénération et de la rénovation en l'Esprit saint. Cet Esprit, il l'a répandu sur nous à profusion, par Jésus Christ notre Sauveur, afin que, justifiés par la grâce du Christ, nous obtenions en espérance l'héritage de la vie éternelle.

Alléluia

v. Apportez au Seigneur, ô fils de Dieu, apportez au Seigneur les petits des bédouins.
v. La voix du Seigneur a retenti sur les eaux. Le Dieu de gloire a tonné, le Seigneur au-dessus des eaux abondantes. *Ps. 28, 1 et 3*

Évangile de la Théophanie

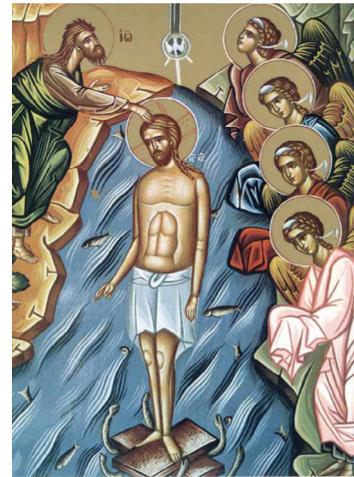
Mt III, 13-17 En ce temps-là, Jésus vint de la Galilée au Jourdain vers Jean, pour être baptisé par lui.

Mais Jean s'y opposait, en disant : « C'est moi qui ai besoin d'être baptisé par toi, et tu viens à moi ! »

Jésus lui répondit : « Laisse faire maintenant, car il est convenable que nous accomplissions ainsi tout ce qui est juste. »

Et Jean ne lui résista plus. Dès que Jésus eut été baptisé, il sortit de l'eau. Et voici, les cieux s'ouvrirent, et il vit l'Esprit de Dieu descendre comme une colombe et venir sur lui.

Et voici, une voix fit entendre des cieux ces paroles : **« Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis toute mon affection. »**



LA THÉOPHANIE DE NOTRE SEIGNEUR, DIEU ET SAUVEUR JÉSUS CHRIST Fête le 6 janvier

Au terme de trente années de vie cachée, pendant lesquelles, passant par tous les stades de la vie d'un homme ordinaire, Il avait montré en sa conduite le modèle de l'humilité, de l'obéissance à ses parents et de la soumission à la Loi, notre Seigneur Jésus-Christ inaugura son ministère public et la marche qui allait le mener jusqu'à sa Passion, par une révélation éclatante de sa divinité. Le Père et le Saint-Esprit rendirent alors témoignage que Jésus est vraiment le Fils Unique de Dieu, consubstantiel au Père, la Seconde Personne de la Sainte Trinité, le Verbe incarné pour notre salut, le Sauveur annoncé par les prophètes, et qu'en sa Personne la Divinité s'est unie sans mélange à notre humanité et l'a faite resplendir de sa gloire.

C'est pourquoi cette fête du Baptême du Christ a été appelée Épiphanie ("manifestation") ou Théophanie : c'est-à-dire manifestation de la divinité du Christ et première claire révélation du mystère de la Sainte Trinité.

De Nazareth en Galilée, Jésus se rendit alors en Judée, sur les rives du Jourdain (1), là où saint Jean-Baptiste, sorti du désert après trente années de préparation dans l'ascèse, la mortification de la chair et la prière, avait coutume de prêcher le repentir et de baptiser dans les eaux du fleuve les Juifs qui venaient en foule, attirés par sa renommée de juste et de grand prophète de Dieu.

Supérieur aux ablutions et lustrations prescrites par la Loi pour la purification des souillures corporelles (Lv 15), le baptême de Jean n'en accordait pas pour autant la rémission des péchés – celle-ci ne devant être obtenue que par la Croix et le sacrifice du Christ – ; mais, condamnant leur conduite impie et leurs transgressions par le rappel de la proximité du Jugement divin, le plus grand parmi les enfants nés de la femme (Mt 11, 11) les amenait à la connaissance de leurs péchés, au désir du repentir et préparait les cours à rechercher Celui dont il avait été institué le Précurseur. Moi je vous baptise dans l'eau, disait-il, en vue du repentir ; mais Celui qui vient derrière moi est plus grand que moi et je ne suis pas digne de délier la courroie de ses sandales (c'est-à-dire d'expliquer le mystère de l'union de la divinité et de l'humanité) ; Lui va baptiser dans le Saint-Esprit et le feu" (Mt 3, 11-12 ; Lc 3, 16 ; Mc 1, 8). Perdu dans la foule de ceux qui confessaient leurs péchés et se plongeaient dans l'eau, Jésus s'avança alors vers Jean et lui demanda de recevoir le baptême. Dans son amour infini des hommes, le Fils de Dieu ne se contentait pas en effet de revêtir notre chair mortelle, mais Lui, l'Innocent, l'Agneau de Dieu sans tache, assumait même la condition de pécheur. Celui qui, dès le ventre de sa mère, l'avait reconnu comme le Messie en sursautant de joie (Lc 1, 41), se mit à trembler d'effroi devant une telle audace : Comment le serviteur oserait-il purifier dans l'eau le Roi de l'univers ? Comment la créature, l'argile, aurait-elle l'audace d'approcher le Verbe incarné sans crainte d'être brûlée par la divinité comme la paille par le feu ? Moïse et les plus grands des prophètes ne l'avaient-ils pas aperçu que de loin (Ex 33, 20-23) ou sous forme de figures et de symboles ? Comment oserait-il porter la main sur la tête inclinée de son Créateur pour la plonger dans l'eau ? Jésus lui dit : Laisse faire pour l'instant, car c'est ainsi qu'il nous convient d'accomplir toute justice (Mt 3, 15). De même qu'au seuil de sa Passion, Il intima l'ordre à Pierre de se laisser laver les pieds par Lui (Jn 13, 6-9), de même aujourd'hui le Christ repousse la crainte tout humaine du serviteur effrayé devant un tel abaissement de la Divinité, et annonce ainsi que, par son Incarnation, Il est venu non seulement pour accomplir les préceptes de la Loi, mais aussi pour introduire une justice nouvelle et plus parfaite : celle de l'humilité, du sacrifice volontaire et de la charité. Jean, le représentant de l'Ancienne Alliance, se soumit à l'ordre du Seigneur et devint ainsi le ministre de cet acte inaugural de la Nouvelle Alliance.

Pur et innocent de tout péché, et par conséquent de la honte d'Adam (Gn 3, 7-11), le Christ, nouvel Adam, descendit nu dans ce "tombeau liquide" (2), en signe de sa prochaine descente dans les ténèbres de la mort et de son séjour au tombeau. Il se plonge dans les eaux et, conformément aux prédictions des prophètes, foule aux pieds la puissance de Satan qui avait établi sa retraite dans leurs profondeurs (Ps 73,13 : il écrasa dans les eaux la tête des dragons), puis remonte en vainqueur, annonçant ainsi sa résurrection le troisième jour et le relèvement de l'humanité lavée de sa faute. Les cieux, fermés par la chute du premier homme, s'ouvrirent alors au-dessus de lui et la voix du Père, venue d'en haut, lui porta témoignage devant tous : "Celui-ci est mon Fils bien-aimé, qui a toute ma faveur" (Mt 3,17). Le Saint-Esprit joignit lui aussi son témoignage, en apparaissant sous forme d'une colombe blanche - symbole de paix, de douceur et de

réconciliation entre Dieu et les hommes (Gn 8) - et désigna, comme un "doigt de Dieu", que cet homme nu était le Fils unique du Père incarné et que c'était bien lui, et non pas Jean, comme le pensaient bien des Juifs, le Sauveur promis par Dieu. Par son Baptême dans le Jourdain, le Christ annonçait ainsi à l'avance qu'il allait délivrer l'humanité de la mort et l'amener à la connaissance de la Sainte Trinité par sa mort et sa résurrection.

De nombreuses fois auparavant Dieu s'était en effet révélé par des prodiges, des miracles, des signes, dans des songes et des visions, par l'intermédiaire des anges, dans des messages inspirés à ses serviteurs les prophètes ou par ses interventions providentielles dans l'histoire d'Israël pour éduquer, châtier ou consoler son peuple rebelle, toujours porté à l'idolâtrie et au polythéisme. C'est pourquoi Il leur manifestait alors avec puissance son unité. "Je suis celui qui est", dit-il à Moïse dans le buisson (Ex 3,14) ; et lorsqu'Il se révéla dans le feu au Sinaï : "Écoute Israël : le Seigneur votre Dieu est le seul Seigneur. Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de toute ta force" (Dt 6,4 ; Mt 22,37). Mais, aujourd'hui, le Père et le Saint-Esprit joignent leur témoignage pour attester que cet homme remontant des eaux est le Fils unique et Verbe de Dieu qui, par son Incarnation, nous a révélé la gloire de Dieu et nous a fait connaître que l'unique nature divine est ineffablement partagée, sans toutefois être divisée, par le Père, le Fils et le Saint-Esprit. Le Père est Dieu, le Fils est Dieu et le Saint-Esprit est Dieu : non pas trois dieux, mais trois Personnes (hypostases) en une seule nature (essence). Ils sont comme trois soleils ou trois luminaires mutuellement transparents, unis sans être confondus dans leur unique lumière. Mystère des mystères, inaccessible à la pensée humaine et à la contemplation des anges, que le Seigneur Jésus-Christ, par son Baptême au Jourdain et son "baptême" dans la mort, nous a non seulement fait connaître, mais dont il nous a aussi rendus participants. Le Verbe s'est fait chair et a habité parmi nous, et nous avons contemplé sa gloire, gloire qu'il tient de son Père comme Fils unique, plein de grâce et de vérité (Jn 1,14). Remontant vers Dieu, après sa résurrection des morts, pour siéger avec son corps à la droite du Père, Il a définitivement ouvert les cieux pour la nature humaine tout entière et l'a rendue capable de participer, par la grâce du Saint-Esprit, à la gloire et à la lumière commune et éternelle de la Sainte Trinité.

Certains rapportent que cet éclat de la gloire de Dieu, cette lumière plus lumineuse que toute lumière de ce monde, devint sensible au moment du Baptême du Christ (3), comme elle apparut le jour de la Transfiguration, car c'est dans la lumière resplendissante de l'humanité divinisée du Christ que nous sommes initiés à la Lumière de la Sainte Trinité.

"Verbe lumineux que le Père a envoyé pour dissiper les ombres funestes de la nuit, tu viens aussi déraciner le péché des mortels et faire surgir, par ton baptême, des eaux du Jourdain des fils de lumière". (4)

C'est pourquoi la fête de la Théophanie est aussi appelée "fête des lumières". Cette première révélation de Dieu comme Trinité (Tri-Unité) est aussi la manifestation de la vocation ultime de l'homme, appelé à devenir fils adoptif de Dieu, oint ("christ") du Saint-Esprit et participant de la triple Lumière par sa configuration au Christ dans le sacrement du saint baptême, inauguré aujourd'hui.

Dieu avait annoncé par avance à Jean que son baptême de repentir devait prendre fin le jour du Baptême du Christ : "Celui sur qui tu verras l'Esprit descendre et demeurer, c'est lui qui baptise dans l'Esprit Saint" (Jn 1, 33). Le baptême de Jean prend donc fin en ce jour pour laisser la place au baptême qui sera conféré par les apôtres au nom de Jésus-Christ (Act 2, 38), et qui a désormais le pouvoir de pardonner les péchés et de communiquer le Saint-Esprit. En se plongeant dans les eaux, devenues par la prière de

l'Église identiques aux eaux du Jourdain, les néophytes entrent dans l'Église de la même manière que le Seigneur a commencé sa vie publique ; mais plus encore, imitant sa mort et sa descente au tombeau et devenant ainsi participants de sa résurrection, ils sont revêtus du Christ (Gal 3, 27) et initiés à une vie nouvelle dans la lumière de l'Esprit Saint.

Baptisés dans le Christ Jésus c'est dans sa mort que nous avons été baptisés. Nous avons donc été ensevelis avec Lui par le baptême dans la mort, afin que, comme le Christ est ressuscité des morts par la gloire du Père, nous vivions nous aussi d'une vie nouvelle (Rm 6, 3-4).

De même que Moïse, figure du Christ, avait fait ouvrir en deux les flots de la mer Rouge en les frappant de son bâton, comme d'une croix, et, après la traversée du peuple à pied sec, avait fait revenir les eaux à leur état naturel, en engloutissant Pharaon et son armée (Ex 14), de même, lorsque Jésus descendit dans les eaux du Jourdain, celles-ci ne purent supporter le feu de sa divinité et, conformément aux paroles des prophètes, elles retournèrent en arrière (Ps 113, 3), c'est-à-dire renversèrent les lois de la nature corrompue à la suite du péché d'Adam. Porteuses de mort et de corruption, séjour des esprits impurs, lors de la descente en elles du Soleil de Justice, les eaux devinrent porteuses de lumière et de purification des péchés. (5)

"Tu as écrasé la tête des démons en inclinant la tête devant le Précurseur et, descendu dans les flots, tu as illuminé l'univers, pour qu'il te glorifie, Sauveur, illumination de nos âmes." (6)

En relevant avec lui l'humanité assise dans les ténèbres de la mort et en l'amenant à la connaissance de la lumière de la Trinité, le Seigneur bouleverse et transforme aujourd'hui en profondeur les lois du monde sensible et du cosmos. Comme les prophètes l'avaient annoncé, recréé et pénétré de Lumière dans le mystère du Christ, le monde sensible, que symbolise le Jourdain, devient participant du salut et de la joie de l'humanité renouvelée par le Saint-Esprit. "La terre du Jourdain se couvrira d'abondantes fleurs et jubilera de joie... et mon peuple verra la gloire du Seigneur, la magnificence de Dieu" (Is 35, 1-2). "Vous tous qui êtes altérés, venez à la source des eaux ... Car voici ce que dit le Seigneur tout-puissant : Vous puiserez de l'eau avec joie aux sources du salut, et vous direz ce jour-là : Chantez le Seigneur, proclamez son Nom, annoncez sa gloire parmi les nations, rappelez que son Nom est sublime..." (Is 11 et 55).

Devenue à nouveau eau vive (Jn 4, 10), bain de la nouvelle naissance, l'eau que nous sanctifions avant chaque baptême, le jour de la fête de la Théophanie et en de nombreuses autres circonstances, en y plongeant la croix et en invoquant le Saint-Esprit, acquiert un divin pouvoir de guérison et de purification des âmes et des corps. L'eau ainsi sanctifiée devient porteuse de la puissance de la Rédemption, de la grâce du Christ, de la bénédiction du Jourdain, elle est "source d'incorruptibilité, don de sanctification, rémission des péchés, guérison des maladies, défaite des démons...". (7)

C'est pourquoi, après en avoir été aspergés dans l'église, les fidèles boivent aujourd'hui de cette eau et en emplissent des flacons qu'ils emportent chez eux pour en asperger maisons, champs, objets de la vie quotidienne... Demeurant miraculeusement incorrompues pendant des mois et même des années, les eaux de la Théophanie (et toute eau sanctifiée par l'Église) pourront donc être utilisées en toutes circonstances pour parachever le renouvellement et la sanctification du monde, et faire de toute la vie des chrétiens une perpétuelle Théophanie, une révélation de la lumière de la gloire de Dieu. (8)

Hiéromoine Macaire

Notes (1) À Béthanie, à 7 ou 8 km de la mer Morte. (2) Hirmos de la 1^o ode du second

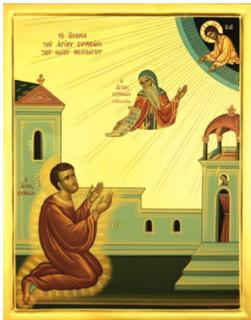
canon des matines de la Théophanie. (3) Une variante de l'ancienne version latine de Mt 3,15, atteste l'apparition d'une lumière, qui effraya tous les assistants, au moment où Jésus était baptisé. (4) 4e ode du second canon des matines. (5) Voir l'épisode prophétique de l'adoucissement des eaux amères de Mara par Moïse y jetant un morceau de bois (symbole de la Croix) : Ex 15. (6) Idiomèle des Grandes Vêpres du 6 janvier. (7) Prière de saint Sophrone de Jérusalem pour la sanctification des eaux. (8) Conformément à la tradition ecclésiastique, l'eau sanctifiée le jour de la Théophanie ne peut servir à l'aspersion que le jour de la fête. Le reste de l'année, on peut la boire, à jeun, en cas de maladie ou lorsqu'on est empêché de recevoir la sainte Communion. L'eau sanctifiée le 1er de chaque mois a un caractère moins officiel et peut être aspergée en toute occasion.

Source : Synaxaire Vie des Saints de l'Église orthodoxe du Hiéromoine Macaire Monastère de Simonos Petra mont Athos

Le Synaxaire vie des Saints de l'Église orthodoxe

On peut se procurer le Synaxaire par correspondance
à la Librairie du Monastère de la Transfiguration

<https://www.librairie-monastere.fr/vies-de-saints/287-le-synaxaire-vie-des-saints-de-l-eglise-orthodoxe-les-6-tomes.html>



Hymne

Par Syméon le Nouveau Théologien (949-1022)

**« Sur ceux qui habitaient dans l'ombre,
une lumière s'est levée »**

Ta lumière m'environne, elle me donne la vie, ô mon Christ, car ta vue est source de vie, ta vue est résurrection. Dire les opérations de ta lumière, c'est ce que je ne saurais faire, et pourtant, ce que j'ai connu en réalité et que je connais, mon Dieu, c'est que, même dans la maladie, Maître, même dans les afflictions et les chagrins, que je sois retenu dans les liens, dans la faim, dans la prison, que je sois en proie aux mille souffrances, ô mon Christ, ta lumière, en brillant, dissipe tout cela comme les ténèbres, et c'est dans le repos, la lumière et la jouissance de la lumière que m'établit soudainement ton Esprit divin. (...)

De même en effet qu'au coucher du soleil la nuit se fait et l'obscurité, et que toutes les bêtes fauves sortent chercher leur nourriture, de même, ô mon Dieu, quand ta lumière cesse de me couvrir, aussitôt l'obscurité de cette vie et la mer des pensées m'enveloppent, les bêtes des passions me dévorent, et toutes les pensées me criblent de leur traits.

Mais lorsque de nouveau tu me prends en pitié, lorsque tu fais miséricorde, lorsque tu prêtes l'oreille à mes gémissements plaintifs, que tu écoutes mes lamentations et accueille mes larmes, que tu daignes jeter les yeux sur mon humiliation à moi, chargé de péchés inexpiables, ô mon Christ, tu te fais voir de loin, comme une étoile qui se lève, tu t'agrandis peu à peu – non que par toi-même, par là, tu te modifies, mais c'est l'esprit de ton serviteur que tu ouvres pour qu'il puisse voir.

Progressivement, tu te fais voir davantage, tel le soleil, car, à mesure que l'obscurité s'enfuit et disparaît, c'est toi que je crois voir arriver, toi le partout présent, et lorsque tu m'enveloppes tout entier, comme par le passé, Sauveur, quand tout entier tu me recouvres, tout entier tu m'entoures, je suis libéré de mes maux, affranchi de l'obscurité.



Homélie du P. Placide Deseille pour le dimanche après la Théophanie 2001

Comme nous le rapporte l'évangile que nous venons d'entendre (Mt 4, 12-17), au moment de commencer son ministère public après le baptême, le Seigneur reprend les paroles mêmes que saint Jean Baptiste adressait aux Juifs : « Repentez-vous, parce que le royaume des cieux est proche » (cf. Mt 3, 1-2). Le royaume des cieux, l'instauration du royaume de Dieu, c'est toute l'œuvre de la Rédemption ; toute cette œuvre que le Seigneur va accomplir, d'abord par ses enseignements, par sa parole, par ses miracles, puis, finalement, par le mystère de sa mort et de sa Résurrection. C'est l'imminence de tous ces mystères que le Seigneur annonçait au peuple d'Israël, et nous annonce aujourd'hui.

Mais la condition pour que cette action de Dieu transforme notre monde de péché, notre monde où règne la mort, notre monde de ténèbres, c'est notre conversion, notre repentir. Puissions-nous accueillir ce don de Dieu, accueillir cette intervention de Dieu dans notre vie ! Intervention de Dieu qui, pour nous, s'est réalisée d'abord par le baptême, qui se renouvelle à chaque sacrement que nous recevons, à chaque communion eucharistique à laquelle nous participons.

Pour que cette venue du royaume de Dieu porte en nous ses fruits, il faut nous convertir, il nous faut accomplir ce retournement intérieur qu'est la conversion. Il arrive quand on parle à une personne, ou quand on s'adresse à un auditoire, que ces personnes aient l'esprit, le cœur, tellement pris par d'autres sujets, par d'autres préoccupations, qu'elles n'entendent pas ce qu'on leur dit. Il arrive de même que, lorsque le Seigneur veut intervenir dans nos vies, quand le Seigneur veut nous communiquer sa propre vie, établir son règne dans nos cœurs, que notre pensée, notre esprit soient tellement encombrés par d'autres choses et, finalement, encombrés par les préoccupations de notre moi, de notre égoïsme, que nous soyons incapables d'accueillir ce don de Dieu.

Nous n'entendons pas la parole de Dieu, nous ne voyons pas l'intervention de Dieu dans notre vie. Nous sommes comme sourds et aveugles à ces interventions. Il faut que nous nous convertissions, c'est-à-dire que nous arrivions à nous vider de nous-même, à nous désencombrer de tous ces soucis, de toutes ces préoccupations, ces préoccupations de notre ego qui nous rendent aveugles et sourds à l'action de Dieu dans notre vie. Mais aujourd'hui, la lecture de cet évangile porte avec elle une grâce particulière de conversion, car la parole du Seigneur est vivante et efficace. Ouvrons-lui donc nos cœurs !

L'action de la grâce, l'action de Dieu est indispensable pour que nous puissions faire cette démarche de conversion, mais il faut aussi que notre liberté l'accueille. Nous avons tout un que parce qu'il est soutenu par la grâce divine, mais cette grâce ne nous est jamais refusée si nous la demandons humblement, si nous supplions le Seigneur de nous aider à nous convertir, de nous aider à vider ainsi notre esprit de tout ce qui l'encombre, de tout ce qui nous rend sourds et aveugles à sa parole et à son action.

C'est une transformation profonde de notre vie qui doit ainsi s'accomplir en nous, car sans que nous en ayons réellement conscience, nous sommes tous ainsi encombrés.

Quand le Seigneur a proclamé les Béatitudes, il a dit en premier lieu : « Bienheureux ceux qui ont une âme de pauvre » (Mt 5, 3), ceux dont le cœur est pauvre, est vide de ces fausses richesses que sont l'amour de nous-même, l'amour des choses purement terrestres. Il faut que nous soyons vraiment des pauvres, comme ces pauvres qui si

souvent s'expriment dans les Psaumes, ces pauvres qui ont à l'égard de Dieu une âme de mendiants, qui n'ont aucune confiance dans leurs propres richesses, qui reconnaissent qu'ils n'ont rien, qu'ils sont démunis de tout.

C'est cela que le Seigneur attend de nous. Se convertir, c'est accéder à cette humilité radicale qui nous fait reconnaître notre pauvreté, notre misère intérieures et qui fait qu'alors nous sommes véritablement accueillants aux dons de Dieu.

C'est tout le drame de notre vie : le Seigneur sans cesse vient frapper à la porte de notre cœur, et cette porte, bien trop souvent, reste fermée à cause de cet encombrement intérieur, à cause de ces fausses richesses auxquelles nous sommes attachées.

En ce temps liturgique qui succède aux grandes fêtes de Noël et de la Théophanie, et qui va nous acheminer vers Pâques, pendant ce temps béni du carême qui va bientôt commencer et qui est consacré plus que tout autre au repentir, à ce retournement intérieur, à cette entrée dans ce mystère de pauvreté auquel le Seigneur nous convie, puissions-nous vraiment, progressivement, ouvrir notre cœur, devenir vraiment des pauvres, des mendiants devant le Seigneur. Et alors, il pourra nous combler de sa grâce, nous combler de la lumière de sa Résurrection.

À lui soit la gloire dans les siècles des siècles. Amen.

Homélies du Père Boris Bobrinskoy
Les tentations au désert
Dimanche après la Théophanie 2003
29e dimanche après la Pentecôte - 17e après la Croix
(Eph IV, 7-13; Mt IV 12-17)



Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit.

Nous venons de célébrer, dimanche dernier, la fête de la Théophanie, c'est-à-dire la célébration du baptême de Notre Seigneur Jésus Christ dans le Jourdain. Quand, poussé par l'Esprit Saint, Il vint au Jourdain. Il fut reconnu dans l'Esprit Saint par Jean Baptiste et reçut le baptême, confirmé par la voix du Père et la descente de l'Esprit sous forme de colombe. Dans l'Évangile d'aujourd'hui, il est question du début du ministère public de Jésus, de sa prédication dans laquelle il reprend les paroles de st Jean Baptiste, déjà emprisonné à ce moment là : « *Repentez-vous, car le Royaume de Dieu est proche.* »

Mais le voudrais vous parler plutôt de la période de quarante jours, justement située entre le baptême du Sauveur au Jourdain et le début de Sa prédication évangélique. Il s'agit des quarante jours passés dans le désert où Jésus est tenté par le démon. Les trois évangélistes synoptiques nous parlent de cette retraite au désert. Matthieu et Luc en détail, et Marc d'une manière concise.

On ne peut pas comprendre cette période sans la situer par rapport au baptême de Jésus. C'est saint Jean l'Évangéliste qui nous donne la clé de ce baptême. Lorsque saint Jean Baptiste voit Jésus s'approcher, de loin déjà il Le reconnaît. De même qu'il avait tressailli d'allégresse dans le sein d'Élisabeth, il y a là aussi un tressaillement de joie dans celui qui dit : « *Voici l'Agneau de Dieu qui prend le péché du monde* ».

Cette déclaration, je crois, peut être considérée comme la clé du baptême, car dans ce baptême Jésus descend dans l'eau et prend sur Lui le péché, c'est-à-dire non pas tel ou tel péché mais toute l'horreur, toute la pollution, toute l'accumulation des péchés, de la misère et de l'iniquité de toute la race d'Adam, depuis le commencement et jusqu'à la fin des temps. Tout cela est en effet déposé par ceux qui venaient recevoir le baptême de

pénitence de Jean. Mais par le fait même de la descente dans l'eau du Seigneur, l'eau est exorcisée dans ses profondeurs. Ceci annonce évidemment l'exorcisation finale, celle de la Passion et de la Pâque, car la Pâque ultime du Christ est, comme il le dit Lui-même, un baptême.

Si les eaux et le cosmos tout entier sont déjà renouvelés et exorcisés, nous pouvons penser que le pouvoir et l'empire de Satan sont ébranlés eux aussi dans leurs profondeurs. On peut dire que les forces du mal étaient inquiètes des événements, car elles ne savaient pas encore clairement l'identité de Celui qui est descendu dans l'eau, de Celui sur lequel a reposé l'Esprit et à qui s'est fait entendre la parole du Père : « *Celui-ci est Mon Fils bien-aimé en qui j'ai mis toute ma bienveillance.* »

Il fallait donc que le même Esprit qui avait poussé Jésus au baptême au Jourdain, le poussât dans le désert « *pour y être tenté* » pendant ces mystérieuses quarante journées et quarante nuits de prière totale et de jeûne total. Il est écrit que Jésus ne mangea pas et que vers la fin de ces quarante jours, il eut faim. Alors, est-il dit dans Matthieu et Luc, Satan se présenta devant Lui. Le prince de ce monde, le prince des ténèbres se présente devant Lui et nous ne pouvons pas imaginer l'intensité de ce dialogue. Aucun de nous ne pourrait supporter la vision de ces forces de mal, capables de détruire la terre si elle n'était pas protégée par la parole et l'amour de Dieu.

Et c'est alors que le Tentateur tente Jésus des trois manières qui nous sont bien connues. La première tentation est celle du pain, c'est-à-dire des nourritures terrestres. Jésus répond que « *l'homme ne vivra pas de pain seul mais de toute parole venant de la bouche de Dieu.* » En effet, à partir du moment où nous nous nourrissons de la parole de Dieu et que nous accomplissons Sa volonté, aucun cheveu ne peut tomber de notre tête et Dieu connaît les besoins de chacun de nous.

La seconde tentation est celle du miracle. Satan conduit Jésus au faîte du temple et lui dit : « *Jette-toi en bas, car il est écrit : ' Il donnera des ordres à ses anges à ton sujet, ils te porteront sur les mains de peur que ton pied ne heurte contre une pierre'.* Jésus lui répond : « *Tu ne tenteras pas le Seigneur ton Dieu* ». Nous sommes, nous-mêmes, tentés de penser que le merveilleux peut suffire à faire descendre la grâce de Dieu, à satisfaire tous nos besoins et même à convertir les cœurs humains par, justement, une sorte d'action superficielle mais spectaculaire.

Et puis vient la troisième tentation. Satan lui présente tous les royaumes de la terre qui, déclare-t-il, lui appartiennent : « *Je te donnerai tout cela, toute cette gloire, si, te prosternant devant moi, tu m'adores.* »

Jésus lui répond : « *Retire-toi Satan, car il est écrit : ' Tu adoreras le Seigneur ton Dieu et tu le serviras lui seul'.* » Alors le diable le quitte, ou s'éloigne « *pour un temps* ».

Ces tentations qui sont celles du Sauveur sont spécialement celles de l'homme, celles du chrétien comme celles de l'Église. Nous sommes constamment tentés par les biens de ce monde, par les compromissions et aussi par l'orgueil et par l'idolâtrie des choses de la terre. Il fallait donc que Jésus soit tenté, que le second Adam passe par des tentations infiniment plus puissantes que celles présentées au premier Adam par le serpent au Paradis. Il fallait que Jésus soit tenté, mais qu'Il puisse sortir victorieux dans son combat contre Satan. Comme le dit toujours l'Évangile de saint Jean : « *La Lumière luit dans les ténèbres et les ténèbres ne l'ont point saisie* ». Les ténèbres cherchent constamment à saisir la Lumière, à la détruire. Mais la Lumière du Christ est plus forte que les ténèbres. Tout ceci a évidemment une signification considérable pour notre propre vie, car nous aussi nous sommes tentés. Pourtant le Seigneur nous rappelle par l'apôtre Jacques que nul, s'il est tenté, ne dise : « *C'est Dieu qui me tente.* » Car le mal est étranger à Dieu, ce n'est pas Dieu qui nous tente. Cependant nul homme n'est à l'abri des flèches et des

tentations du Malin, c'est-à-dire de Satan. Lorsque nous demandons au Seigneur dans la prière Notre Père, « ne nous induis pas, ne nous fais pas entrer en tentation », il ne s'agit pas des petites tentations ordinaires de notre existence quotidienne - dans ce combat nous avons la force de la grâce de Dieu – mais il s'agit, on peut le dire, de la grande épreuve, de la tentation fondamentale du chrétien engagé dans un monde asservi aujourd'hui encore à la Bête, lorsque la fidélité du chrétien vis-à-vis de Dieu est de nouveau et de nouveau remise en question.

Par conséquent, cette épreuve de tentation est nécessaire, mais nous prions le Seigneur de ne pas y succomber.

L'Esprit Saint Lui-même nous y conduit, mais il nous y conduit en dégageant de notre propre cœur toutes les forces de mal qui dorment en nous.

Lorsque nous devenons capables de les voir et de les reconnaître pour telles, alors le combat véritable peut s'annoncer. Néanmoins soyons assurés que le Seigneur ne permettra jamais que nous soyons tentés au-delà de nos propres forces.

Comme le dit saint Paul dans l'Épître aux Corinthiens : « *Dieu est fidèle, Il ne permettra pas que vous soyez tentés au-delà de vos forces. Avec la tentation, Il vous donnera le moyen d'en sortir et la force de la supporter.* »

Que cela nous donne véritablement le sentiment à la fois que nous sommes tous, chacun de nous, engagés dans un combat véritable, dans un face-à-face sérieux, dans un duel dans le quotidien de notre existence avec les forces de mal et à la fois que le Seigneur est en nous, que le Seigneur nous porte et que nous sommes appelés à participer à Sa victoire. Et si nous participons à Sa victoire, la grâce de Dieu agit en nous, elle rayonne en nous et nous sommes capables non seulement d'être nous-mêmes, victorieux de toutes les épreuves et de toutes les embûches qui nous guettent à chaque pas, mais nous sommes aussi capables de soutenir nos frères.

Les Pères de l'Église nous le rappellent : « *Celui qui tombe entraîne d'autres avec lui dans sa chute et celui qui s'élève entraîne lui aussi d'autres avec lui dans sa montée.* »

Le Christ, quant à Lui, est monté seul au ciel à l'Ascension, mais – c'est sur cela que je terminerai – Il a dit : « *Lorsque je serai élevé de terre, j'attirerai tous les hommes à moi.* » Chacun de nous est donc élevé de terre avec le Seigneur et dans ce mouvement d'ascension céleste nous entraînon de terre d'autres hommes qui sont attirés avec nous vers le ciel.

Amen.

VIENT DE PARAÎTRE

Viens, Esprit de vérité !
 Une homélie pour chaque dimanche et fête de l'année liturgique

« Puisse-t-on assumer cette vocation à la sainteté, à la vie divine, cette vocation pour laquelle nous sommes préparés, accompagnés et soutenus par le don de l'Esprit-Saint ! »

Voici le testament spirituel de l'un des grands théologiens orthodoxes du ^{xx} siècle. Enfant de l'émigration russe, penseur d'expression française, engagé dans le dialogue œcuménique, Boris Bobrinsky aura marqué la théologie contemporaine par son œuvre magistrale sur le Saint-Esprit dont il aura été un pionnier de la redécouverte au sein du monde occidental. Mais il aura aussi témoigné de la haute spiritualité orientale par sa personne, dans son service de prêtre et de prédicateur. Ce recueil de ses homélies pour chaque dimanche et fête de l'année liturgique permet de retrouver, intacte et entière, sa parole fidèle sur les évangiles, les sacrements, les épreuves et les joies de l'existence chrétienne. Un véritable trésor pour toute femme et tout homme en quête de sens. Une petite philosophie actuelle.

Principaux du patriarcat de Constantinople, recteur de la crypte de la Sainte-Trinité à la cathédrale Saint-Alexandre-Nevsky de Paris, professeur de dogmatique puis doyen de l'Institut Saint-Sergie, Boris Bobrinsky (1925-2020) est l'auteur d'une œuvre considérable publiée au Cerf, dont Le Mystère de la Trinité, La Compassion du Père, La Vie liturgique, et Le Mystère de l'Église.

BORIS BOBRINSKOY
Viens, Esprit de vérité !

Le recueil d'homélies (1981-2002) du P **Boris Bobrinsky** « **Viens Esprit de Vérité** ». peut être commandé aux **Éditions du Cerf**
<https://www.editionsducerf.fr/librairie/livre/20662/Viens-Esprit-de-verite>

Il ne peut y avoir de vie spirituelle sans la lecture d'ouvrages spirituels. Lorsque vous sentirez les fruits de la lecture spirituelle, vous vous exclamerez : « Que le nom du Seigneur soit béni ! »

Savez-vous quelle puissance contient la parole de Dieu ? Et un livre de spiritualité, c'est la parole de Dieu. Comme une graine, elle tombe dans notre âme et, quand elle germe, elle la fendille telle une plante la terre. La parole de Dieu cache la puissance de Dieu Lui-même, la puissance du Christ.

Quand vous vous plongez dans un livre de spiritualité, vous en ressortez toujours rassasiés. Un ouvrage traitant de spiritualité est le meilleur outil dont vous disposez quotidiennement pour élargir devant vous l'horizon de votre vie spirituelle.

Archimandrite Aimilianos